

Les données de l'Enquête sur la population active (EPA)

LES IMMIGRANTS ET LE MARCHÉ DU TRAVAIL QUÉBÉCOIS EN 2008

Volet 1 : Portrait général

Novembre 2009

Ce document a été réalisé par la Direction de la recherche et de l'analyse prospective du ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles.

Traitement statistique et rédaction

Pierre-Olivier Ménard avec la collaboration d'Anne-Marie Fadel
Direction de la recherche et de l'analyse prospective

Révision linguistique

Lucie Lachance
Direction des affaires publiques et des communications

Note : Tous les termes qui renvoient à des personnes sont pris au sens générique. Ils ont à la fois la valeur d'un masculin et d'un féminin.

Faits saillants

À la lumière des données exposées dans cette étude, il est possible de dégager quelques constats quant à la participation des immigrants au marché du travail québécois en 2008. Bien qu'ils aient bénéficié d'une plus faible croissance de l'emploi qu'en 2007, la part que les immigrants représentent dans la création nette d'emplois (19,3 %) est toute de même supérieure au poids qu'ils représentent dans l'emploi (11,8 %) et au sein de la population (13,0 %).

Cependant, malgré une hausse soutenue de l'emploi en 2007 et en 2008, peu importe l'indicateur analysé, les immigrants présentent des niveaux de participation plus faibles au marché du travail.

Cette situation n'est pas unique au Québec. Dans une moindre ampleur, cette dynamique est aussi observée dans les autres provinces canadiennes.

Les principaux constats sont les suivants :

- En 2008, 30 000 emplois (+ 0,8 %) ont été créés au Québec. Le nombre de personnes immigrantes en emplois a progressé de 5 800 (+ 1,3 %).
- Chez les immigrants, la croissance de l'emploi est plus importante chez les hommes que chez les femmes et celles-ci affichent un taux de chômage plus élevé que les hommes. Les deux situations sont à l'inverse de celles notées pour l'ensemble de la population et la population native.
- Le taux d'activité et le taux d'emploi des immigrants augmentent de 0,7 et de 0,2 point de pourcentage en 2008 pour s'établir respectivement à 62,2 % et à 55,3 %, alors que ceux-ci sont demeurés stables dans l'ensemble de la population.
- En 2008, le taux de chômage des immigrants est de 11,1 %, comparativement à 10,5 % en 2007. Néanmoins, le taux de chômage des immigrants reste inférieur à celui de 2006 (12,7 %) et il diminue largement avec l'âge.
- La hausse du taux de chômage enregistrée en 2008 chez les immigrants serait le résultat de la hausse du nombre de ces derniers dans la population active, et ce, malgré une situation économique plus difficile.
- La situation des immigrants sur le marché du travail reste défavorable lorsqu'elle est comparée à la population totale et à la population née au Canada, le taux de chômage des immigrants étant plus élevé et leurs taux d'activité et d'emploi plus faibles.
- En 2008, les emplois créés chez les immigrants vont principalement aux 55 ans et plus. Chez ces derniers, le taux d'activité des immigrants est près de quatre points de pourcentage plus élevé que celui de la population totale et de la population native du même groupe d'âge.

- Parmi les immigrants de 25-54 ans, plus la durée de résidence est longue, plus les taux d'activité et d'emploi sont élevés et plus le taux de chômage est faible. Une différence de 13,5 points de pourcentage sépare le taux d'activité des immigrants de ce groupe d'âge arrivés il y a plus de dix ans de celui des personnes arrivées depuis cinq ans ou moins.
- Dans le même ordre d'idée, le taux de chômage décroît fortement avec le nombre d'années de résidence. En 2008, le taux de chômage des immigrants arrivés il y a cinq ans ou moins est de 17,4 %, contre 11,6 % chez ceux arrivés il y a cinq à dix ans, et 7,6 % pour le groupe arrivé il y a plus de dix ans.
- Les données montrent aussi que les niveaux de participation au marché du travail diffèrent selon les régions d'origine. Ce sont les personnes nées en Europe (3,7 %) et en Asie (3,1 %) qui sont proportionnellement les plus nombreuses sur le marché du travail québécois. De plus, le taux d'emploi est le plus élevé chez les personnes originaires de l'Europe occidentale, tandis qu'il est le plus faible chez les personnes de l'Europe méridionale.
- Un taux de chômage élevé est enregistré chez les immigrants de l'Afrique du Nord (19,4 %) et chez ceux de l'Asie occidentale et centrale (12,3 %). L'une des explications possibles à ces hauts taux de chômage est la part importante que représentent, dans ces groupes, les immigrants arrivés il y a cinq ans ou moins. En 2008, ce groupe représentait 32,2 % des immigrants de l'Afrique du Nord et 21,4 % de ceux de l'Asie occidentale et centrale. Dans l'ensemble de la population immigrante, les immigrants arrivés il y a cinq ans ou moins comptaient pour 18,7 %.
- Le fait que les immigrants aient des niveaux de participation plus faibles au marché du travail n'est pas un fait unique au Québec par rapport aux autres provinces. Cependant, le Québec est la province où les écarts du taux d'activité sont les moins prononcés entre les immigrants et la population totale (3,5 points de pourcentage) et entre les immigrants et la population native (4,1 points de pourcentage).
- Par contre, pour le taux de chômage, c'est au Québec que les écarts entre les immigrants et la population totale et la population native sont les plus élevés.
- L'une des explications quant aux écarts importants observés au Québec est la part plus importante que représentent les immigrants nouvellement arrivés parmi l'ensemble des immigrants résidant au Québec.
- En 2008, les immigrants arrivés il y a cinq ans ou moins comptent pour 18,7 % de l'ensemble de la population immigrante résidant au Québec; les immigrants arrivés récemment sont moins présents sur le marché du travail, notamment en emploi.
- Les différences dans la répartition selon la durée de résidence n'expliquent pas tout. Au cours des dernières années, les pays de provenance des immigrants ont également beaucoup changé. La connaissance du français, la reconnaissance des acquis ou la discrimination pourraient constituer des éléments d'explications supplémentaires, puisque

les démarches nécessaires à l'apprentissage du français et à la reconnaissance des acquis, notamment, tendent à retarder l'entrée sur le marché du travail ou la capacité à se trouver un emploi.

Contexte

Depuis 2006, l'*Enquête sur la population active* (EPA) de Statistique Canada évalue la participation au marché du travail des personnes nées à l'extérieur du Canada. À partir de cette enquête et des données acquises par le ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles (MICC), la présente étude trace un portrait général de la participation des immigrants au marché du travail québécois en 2008. Des variables telles que le sexe, l'âge et la durée de résidence y sont analysées. De plus, les événements marquants de la période 2006-2008 sont occasionnellement exposés.

L'EPA étant une enquête faite auprès des ménages, elle porte sur l'activité des personnes sur le marché du travail. Ainsi, le nombre d'emplois relevé dans l'enquête fait référence au nombre de personnes occupant un emploi.

Il est aussi important de mentionner que les données présentées dans ce document ne portent que sur les immigrants admis (voir le glossaire à la fin du document). Ainsi, la somme de la population native et des immigrants n'égale pas la population totale.

Les immigrants et le marché du travail en 2008

Au Québec, en 2008, 30 000 emplois ont été créés (+ 0,8 % par rapport à 2007), portant le nombre total de personnes en emploi à 3 881 700. Chez les immigrants, le nombre d'emplois a quant à lui progressé de 5 800 (+ 1,3 %) cette même année, se fixant à 458 200. Cela représente 19,3 % de l'ensemble de la croissance de l'emploi (voir le tableau 1).

Tableau 1 : Nombre d'emplois dans la population totale et dans la population immigrée, 15 ans et plus, Québec, 2006-2008

	Niveau			Variation			
	2006	2007	2008	2007		2008	
		k		k	%	k	%
Population totale	3 765,4	3 851,7	3 881,7	86,3	2,3	30,0	0,8
Immigrants admis	414,0	452,4	458,2	38,4	9,3	5,8	1,3
Pop. native	3 316,9	3 369,1	3 390,8	52,2	1,6	21,7	0,6
		%					
Part des immigrants dans la création nette d'emplois	-	44,5	19,3				
Part des immigrants dans l'emploi total	11,0	11,7	11,8				
Part des immigrants dans la population total	12,2	13,0	13,0				

Source : Statistique Canada, *Enquête sur la population active*, compilation spéciale du MICC.

Bien que la part des immigrants dans la création nette d'emplois soit plus faible qu'en 2007 (44,5 %), en 2008, cette proportion est tout de même supérieure à celle qu'ils représentent dans l'emploi total (11,8 %) et dans la population totale (13,0 %). On assiste également à une légère hausse sur ce plan depuis 2006, alors que ces derniers représentaient 11,0 % de l'ensemble des emplois et 12,2 % de la population de 15 ans et plus.

Parmi les emplois créés chez les immigrants en 2008, 3 200 sont à temps partiel (55,2 %). **Cette même année, 83,5 % des immigrants travaillent à temps plein, comparativement à 81,4 % dans l'ensemble de la population et à 81,1 % des personnes nées au Canada.** Ces proportions étaient sensiblement du même ordre en 2007.

Le nombre d'immigrants augmente aussi dans la population active en 2008 (+ 9 700). Toutefois, une hausse du nombre de personnes dans la population active plus importante qu'une augmentation du nombre de personnes en emploi indique que le nombre de chômeurs est également en progression. C'est ce qui est observé dans la population immigrée, alors que l'on note 4 000 chômeurs (+ 7,5 %) de plus dans ce groupe en 2008, portant leur nombre à 57 200. Les chômeurs immigrants représentaient 18,9 % de l'ensemble des chômeurs cette dernière année.

Les variations décrites précédemment engendrent la fluctuation des grands indicateurs du marché du travail en 2008 (voir le tableau 2) :

- le taux d'activité des immigrants est de 62,2 % en 2008, en hausse de 0,7 point de pourcentage par rapport à son niveau de 2007, mais revenant sensiblement au même niveau qu'en 2006;
- le taux d'emploi des immigrants augmente aussi (+ 0,2 point de pourcentage), pour s'établir à 55,3 %, une hausse moindre que celle enregistrée en 2007 (+ 0,9 point de pourcentage);
- le taux de chômage des immigrants se fixe à 11,1 %, comparativement à 10,5 % en 2007. Néanmoins, le taux de chômage des immigrants reste inférieur à celui de 2006 (12,7 %).

Comme exposé précédemment, **la hausse du taux de chômage enregistrée en 2008 chez les immigrants serait le résultat de la hausse du nombre de ces derniers dans la population active, et ce, malgré une situation économique plus difficile.**

Tableau 2 : Taux d'activité, taux d'emploi et taux de chômage de la population totale, des immigrants et de la population native du Canada, 15 ans et plus, Québec, 2006-2008

	Taux d'activité			Taux d'emploi			Taux de chômage		
	2006	2007	2008	2006	2007	2008	2006	2007	2008
Pop. totale	65,5	65,7	65,7	60,2	61,0	60,9	8,0	7,2	7,2
Immigrants	62,1	61,5	62,2	54,2	55,1	55,3	12,7	10,5	11,1
Pop. native	66,1	66,5	66,3	61,2	62,0	61,9	7,3	6,7	6,6

Source : Statistique Canada, Enquête sur la population active, compilation spéciale du MICC.

Bien que des hausses soient enregistrées pour le taux d'activité et le taux d'emploi des immigrants, d'importants écarts subsistent toujours avec l'ensemble de la population. En effet, en 2008, le taux d'activité de l'ensemble de la population est de 65,7 % et le taux d'emploi de 60,9 %. Toutefois, étant donné que le taux d'activité et le taux d'emploi de l'ensemble de la population sont restés relativement stables entre 2007 et 2008, et que ceux des immigrants ont progressés, l'écart entre les deux groupes s'est amenuisé pour ces deux taux.

À l'inverse, le taux de chômage des immigrants ayant augmenté, et celui de l'ensemble de la population s'étant maintenu, l'écart entre ces deux groupes s'est légèrement accru, passant de 3,3 points de pourcentage à 3,9 points de pourcentage.

Les différences sont encore plus prononcées lorsque l'on compare les immigrants aux personnes nées au Canada. Pour ce dernier groupe, le taux d'activité, le taux d'emploi et le taux de chômage sont respectivement de 66,3 %, de 61,9 % et de 6,6 % en 2008. Comme pour l'ensemble de la population, les grands indicateurs du marché du travail de la population née au Canada sont restés relativement constants entre 2007 et 2008. Le rattrapage des immigrants par rapport à ce groupe s'observe alors sur le plan des taux d'emploi et d'activité comme pour l'ensemble de la population, tandis que l'écart se creuse pour le taux de chômage.

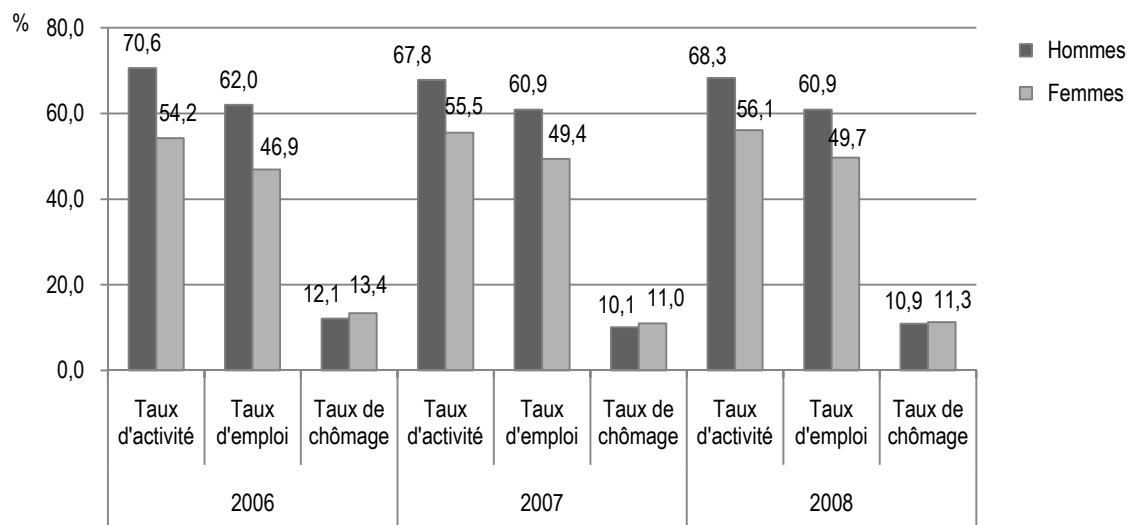
Les niveaux de participation au marché du travail selon le sexe

En 2008, les hommes immigrants sont les seuls à bénéficier de la création d'emplois avec une croissance de 6500, portant le nombre d'immigrants en emploi à 252 700, tandis qu'une baisse de 700 emplois est notée chez les femmes immigrantes (205 500 emplois). Cette situation diffère de celle de 2007, alors que les deux groupes se partageaient les nouveaux emplois. Les femmes immigrantes enregistraient toutefois un gain de 21 700, supérieur à celui des hommes (+ 16 700).

Dans l'ensemble de la population, en 2008, la majorité des emplois créés reviennent aux femmes (22 400 par rapport à 7 600). L'écart est encore plus marqué dans la population native du Canada, alors que l'emploi de celles-ci progresse de 21 400, contre seulement 400 chez les hommes.

Une fois ventilées selon le sexe, chez les immigrants, des différences sont observées entre le taux d'activité et le taux d'emploi des hommes et des femmes. En 2008, le taux d'activité des hommes immigrants est de 68,3 % par rapport à 56,1 % chez les femmes, soit un écart de 12,2 points de pourcentage (voir la figure 1). Une différence similaire s'observe pour le taux d'emploi, alors que les taux d'emploi des hommes et des femmes immigrants sont respectivement de 60,9 % et de 49,7 %.

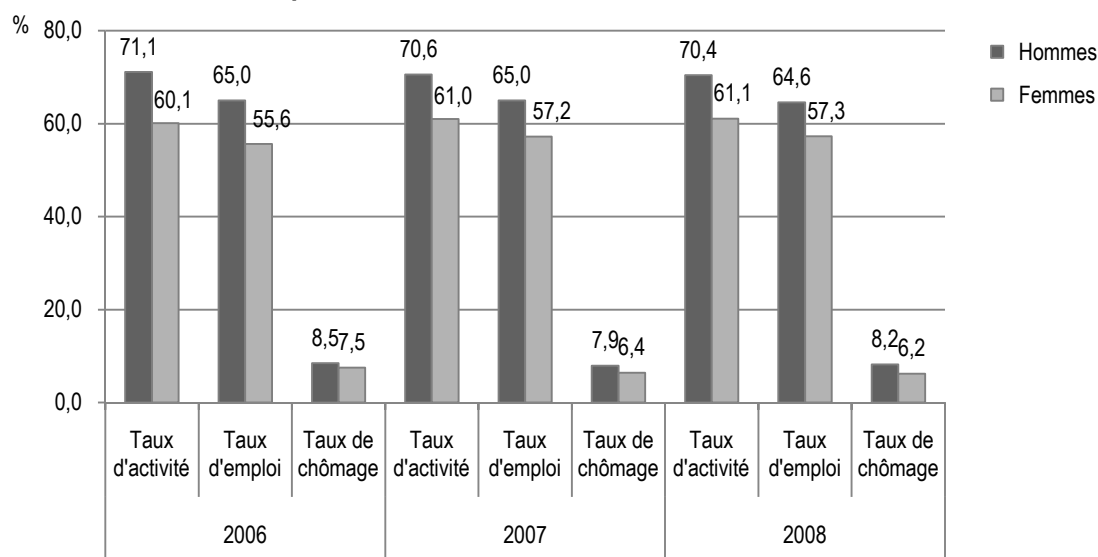
Figure 1 : Taux d'activité, taux d'emploi et taux de chômage des immigrants selon le sexe, 15 ans et plus, Québec, 2006-2008



Source : Statistique Canada, Enquête sur la population active, compilation spéciale du MICC.

Comme chez les immigrants, dans l'ensemble de la population, la participation des hommes au marché du travail est supérieure à celle des femmes (voir la figure 2). Les écarts notés sont cependant moins importants que ceux observés chez les immigrants. En 2008, le taux d'activité des hommes est de 70,4 % contre 61,1 % chez les femmes, ce qui représente un écart de 9,3 points de pourcentage. Pour sa part, le taux d'emploi est de 64,6 % chez les hommes et de 57,3 % chez les femmes (un écart de 7,3 points de pourcentage).

Figure 2 : Taux d'activité, taux d'emploi et taux de chômage de l'ensemble de la population selon le sexe, 15 ans et plus, Québec, 2006-2008



Source : Statistique Canada, Enquête sur la population active, compilation spéciale du MICC.

Quant au taux de chômage, il est légèrement plus élevé chez les femmes immigrantes (11,3 %) que chez les hommes immigrants (10,9 %). Dans la population totale, l'inverse est noté, alors que le taux de chômage des femmes est nettement inférieur à celui des hommes (respectivement 6,2 % et 8,2 %).

Bien qu'il convient d'être prudent avec les variations sur la période (2006-2008), il est possible de constater que le taux d'activité et le taux d'emploi des hommes (immigrants et population totale) ont diminué, tandis qu'ils ont augmenté chez les femmes, suivant la tendance générale observée au cours des dernières décennies. De plus, tant chez les hommes que chez les femmes, le taux de chômage diminue sur la période.

Par ailleurs, les différences entre les femmes de la population totale et les femmes immigrées sont plus importantes que les écarts notés chez les hommes de ces mêmes groupes. En 2008, le taux d'activité de l'ensemble des femmes est 5,0 points de pourcentage plus élevé que celui des immigrantes. Chez les hommes, seul un écart de 2,1 points est enregistré. Une dynamique similaire s'observe avec le taux d'emploi, alors que les femmes de la population totale ont un taux d'emploi de 7,6 points supérieur à celui des immigrantes, tandis que chez les hommes la différence est de 3,7 points. Pour le taux de chômage, des écarts respectifs de 5,1 et de 2,7 points sont notés.

En somme, bien que la situation des femmes immigrantes sur le marché du travail semble s'améliorer au cours de la période étudiée, ces dernières demeurent défavorisées comparativement à leurs homologues masculins.

Les niveaux de participation au marché du travail selon l'âge

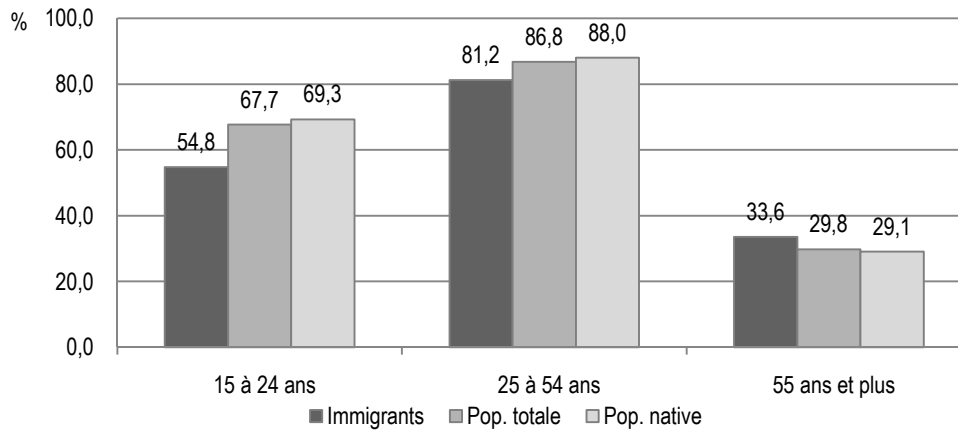
En 2008, les emplois créés chez les immigrants vont principalement aux 55 ans et plus (+ 7 800). Une faible hausse est enregistrée chez ceux âgés de 25-54 ans (+ 800), tandis que les 15-24 ans subissent une baisse (- 2 800).

La répartition des emplois créés est différente dans la population native : les 15-24 ans bénéficient d'une croissance importante de l'emploi qui s'établit à 18 300. Le contraire est noté chez les 25-54 ans, alors que des pertes sont enregistrées (- 10 100 emplois). Finalement, à l'instar des immigrants, des gains de 13 400 emplois sont enregistrés chez les plus âgés (55 ans et plus).

Cela se reflète sur la répartition de la création d'emplois dans la population totale (rappelons-le, constituée à plus de 85 % de natifs). Les nouveaux emplois sont partagés entre les jeunes (+ 14 500) et les plus âgés (+ 22 500), tandis que les 25-54 ans enregistrent des pertes (- 7 100).

L'analyse de la participation au marché du travail révèle aussi des différences selon les groupes d'âge. Comme le montre la figure 3, le taux d'activité des immigrants, comme ceux de l'ensemble de la population et de la population native, est plus faible en début de vie active (15-24 ans), augmente largement à 25-54 ans et diminue aux âges proches de la retraite (55 ans et plus).

Figure 3 : Taux d'activité des immigrants, de la population totale et des personnes nées au Canada, selon l'âge, Québec, 2008



Source : Statistique Canada, Enquête sur la population active, compilation spéciale du MICC.

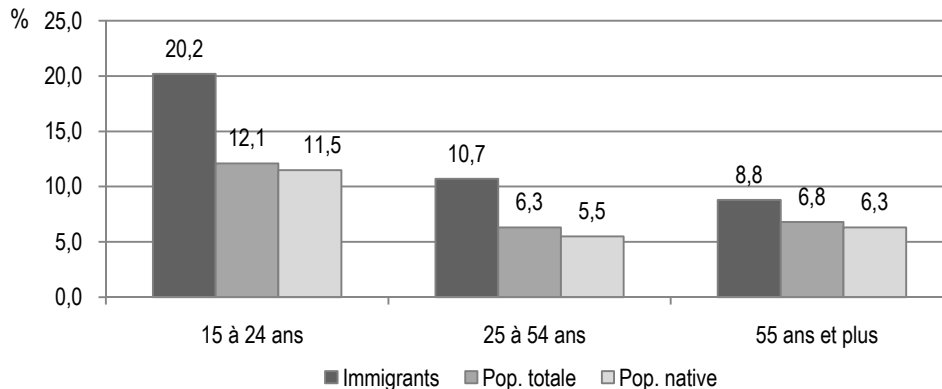
Plus précisément, les taux d'activité des immigrants sont inférieurs à ceux de la population totale et de la population née au Canada entre 15 et 54 ans. Cependant, à 25-54 ans, l'écart est de moins de sept points de pourcentage inférieur à celui noté chez les 15-24 ans (plus de 10 points). À l'inverse, chez les 55 ans et plus, le taux d'activité est plus élevé chez les immigrants. En 2008, dans ce groupe d'âge, le taux d'activité des immigrants est de quatre points de pourcentage supérieur à celui de la population totale et la population native du même groupe d'âge.

Une entrée plus tardive sur le marché du travail québécois, une période de cotisation moins longue à des régimes de retraite (privés ou publics), des revenus moins importants, une famille souvent plus nombreuse et un rapport culturel face à la retraite différent de celui des personnes natives sont des éléments pouvant être mis de l'avant pour expliquer la participation plus importante des immigrants âgés au marché du travail.

La tendance est similaire lorsque l'on analyse le taux d'emploi. Celui-ci est plus faible à 15-24 ans, il augmente ensuite fortement entre 25 et 54 ans pour finalement diminuer en fin de vie active. Comme pour le taux d'activité, les taux d'emploi des immigrants sont inférieurs à ceux de la population totale et de la population native à 15-24 ans et à 25-54 ans. Les écarts sont toutefois presque nuls chez les 55 ans et plus.

Les écarts entre les groupes d'âge sont nettement plus marqués en ce qui concerne le taux de chômage. Chez les 15-24 ans, en 2008, le taux de chômage des immigrants est de 20,2 % par rapport à 12,1 % dans l'ensemble de la population et à 11,5 % dans la population native, soit un écart d'environ dix points de pourcentage (voir la figure 4). **Néanmoins, le taux de chômage diminue largement avec l'âge.** À 25-54 ans, il est pratiquement moitié moindre que celui des 15-24 ans dans les trois groupes. Ainsi, à 25-54 ans, le taux de chômage des immigrants est de 10,7 %, contre 6,3 % dans l'ensemble de la population et 5,5 % dans la population native. Les différences sont encore plus faibles dans le groupe des 55 ans et plus, le taux de chômage des immigrants, de la population totale et des natifs étant respectivement de 8,8 %, de 6,8 % et de 6,3 % (des différences approximatives de deux points de pourcentage).

Figure 4 : Taux de chômage des immigrants, de la population totale et des personnes nées au Canada, selon l'âge, Québec, 2008



Source : Statistique Canada, Enquête sur la population active, compilation spéciale du MICC.

La participation au marché du travail selon le pays d'origine

À l'exception des personnes natives, l'analyse de la participation au marché du travail selon le pays de naissance révèle que ce sont les personnes nées en Europe (3,7 %) et en Asie (3,1 %) qui sont proportionnellement les plus nombreuses sur le marché du travail québécois (voir le tableau 3). Un découpage géographique plus fin permet de constater que ce sont plus particulièrement les personnes originaires des Caraïbes et Bermudes (1,4 %), de l'Europe occidentale (1,4 %) et de l'Afrique du Nord (1,4 %) qui sont les plus présentes sur le marché du travail.

L'analyse selon le pays de naissance permet également de constater que la proportion que représentent certains groupes dans l'emploi est inférieure à leur poids dans la population. C'est notamment le cas des personnes nées en Europe et plus spécifiquement celles nées en Europe méridionale¹. Selon l'observation historique des vagues d'immigration², il serait possible de supposer que ces personnes ont immigré il y a plus longtemps et qu'elles seraient, par conséquent, plus âgées et peut-être davantage à la retraite.

Étant donné les importantes variations qui peuvent survenir avec des échantillons de petites tailles, nous avons préféré limiter l'analyse des grands indicateurs du marché du travail aux groupes plus importants, soit ceux dont la part est égale ou supérieure à 1,0 % de la population totale³.

Selon ce critère, ce sont les personnes nées dans les Caraïbes et les Bermudes qui ont le taux d'activité le plus élevé (70,7 %). À l'inverse, celles originaires de l'Europe méridionale ont le taux d'activité le plus faible, soit de 39,9 %. Pour ce qui est du taux d'emploi, il est le plus élevé chez les

¹ Le regroupement Europe méridionale comprend notamment l'Italie, le Portugal et la Grèce.

² Après la Seconde Guerre mondiale, un nombre important d'immigrants provenant, notamment, d'Italie, de la Grande-Bretagne, de l'Allemagne et de l'Autriche sont venus s'établir au Québec.

³ En 2008, les groupes d'immigrants représentant 1,0 % et plus de la population totale sont les personnes nées dans les Caraïbes et les Bermudes, en Europe occidentale, en Europe orientale, en Europe méridionale, en Afrique du Nord, en Asie occidentale et centrale et en Asie du Sud-Est. Ensemble, ces groupes comptent pour 9,8 % de la population québécoise âgée de 15 ans et plus selon l'EPA.

personnes de l'Europe occidentale (62,9 %), suivi de celles des Caraïbes et des Bermudes (62,6 %). Par contre, ce sont les personnes originaires de l'Europe méridionale qui ont le taux d'emploi le plus faible (36,4 %). La situation particulière des personnes de l'Europe méridionale serait possiblement lié au fait qu'un nombre important d'immigrants de cette région sont arrivés il y a plusieurs décennies (voir la note au bas de la page 9). Il serait donc possible de supposer qu'une grande part de ces personnes sont aujourd'hui retraitées, ce qui diminue d'autant leur taux d'activité et leur taux d'emploi.

Tableau 3 : Divers indicateurs du marché du travail selon le pays de naissance, 15 ans et plus, Québec, 2008

	Part dans la pop.	Part dans l'emploi	Taux d'activité	Taux d'emploi	Taux de chômage
	%				
Population native	86,0	87,4	66,3	61,9	6,6
Amérique du Nord	0,3	0,3	60,5	57,1	x
Amérique latine	2,6	2,7	71,1	64,0	10,1
Amérique centrale	0,5	0,5	68,4	63,2	7,1
Caraïbes et Bermudes	1,3	1,4	70,7	62,6	11,5
Amérique du Sud	0,7	0,8	74,2	67,0	9,7
Europe	4,6	3,7	53,4	49,3	7,7
Europe occidentale	1,3	1,4	66,6	62,9	5,6
Europe orientale	1,1	1,0	61,7	55,1	10,7
Europe septentrionale	0,3	0,2	46,2	45,2	x
Europe méridionale	1,8	1,1	39,9	36,4	8,7
Europe (non spécifié)	-	-	-	-	-
Afrique	2,1	2,0	70,6	57,6	18,4
Afrique occidentale	0,1	0,2	89,0	79,1	x
Afrique orientale	0,2	0,2	73,2	64,9	x
Afrique du Nord	1,5	1,4	69,8	56,3	19,4
Afrique centrale	0,2	0,1	62,7	45,2	29,1
Afrique du Sud	x	x	x	x	x
Afrique (non spécifié)	x	x	x	x	x
Asie	3,4	3,1	62,4	55,3	11,4
Asie occidentale et centrale	1,2	1,0	59,5	52,4	12,3
Asie orientale	0,8	0,7	60,3	52,9	12,3
Asie du Sud-Est	0,9	1,0	69,4	65,7	5,3
Asie méridionale	0,5	0,4	59,9	47,5	20,7
Asie (non spécifié)	-	-	-	-	-
Océanie	x	x	x	x	x

x. Donnée confidentielle.

-. Donnée non disponible.

Source : Statistique Canada, Enquête sur la population active, compilation spéciale du MICC.

Finalement, le taux de chômage est le plus faible chez les immigrants nés en Europe occidentale (5,6 %). Il est important de souligner que le taux de chômage de ce groupe est même inférieur à celui de la population native (6,6 %). Bien qu'ils représentent 0,9 % de la population, les immigrants originaires de l'Asie du Sud-Est ont aussi un taux de chômage inférieur à celui de la population native. Il s'agit d'ailleurs du plus faible taux de chômage observé parmi les différentes origines. **Par contre, un taux de chômage élevé est enregistré chez les immigrants de l'Afrique du Nord (19,4 %) et chez ceux de l'Asie occidentale et centrale (12,3 %).** L'une des explications possibles à ces hauts taux de chômage est la part importante que représentent, dans ces groupes, les immigrants arrivés il y a cinq ans ou moins. En 2008, ce groupe représentait 32,2 % des immigrants de l'Afrique du Nord et 21,4 % de ceux de l'Asie occidentale et centrale. Dans l'ensemble de la population immigrante, les immigrants arrivés il y a cinq ans ou moins comptaient pour 18,7 %.

La participation au marché du travail selon la durée de résidence

Les dernières sections ont montré des écarts importants entre les niveaux de participation des immigrants au marché du travail et ceux de la population totale et de la population native. Les études sur le sujet tendent à démontrer que les niveaux de participation au marché du travail augmentent avec le nombre d'années de résidence. Le Québec ne fait pas exception à cette dynamique.

Cependant, pour bien dégager l'impact du temps, nous observerons de plus près les immigrants âgés de 25-54 ans. En effet, les personnes de 15-24 ans étant souvent encore aux études, cela pourrait avoir comme conséquence de faire diminuer les niveaux de participation au marché du travail. Dans le même ordre d'idée, après 54 ans, un grand nombre de personnes sont susceptibles de quitter le marché du travail pour la retraite, avec pour effet l'atténuation des taux de participation.

Comme le montre le tableau 4, **plus la durée de résidence est longue, plus les taux d'activité et les taux d'emploi sont élevés.** Une différence de 13,5 points de pourcentage sépare le taux d'activité des immigrants arrivés il y a plus de dix ans de celui de ceux arrivés il y a cinq ans ou moins.

Un écart de 19,5 points est enregistré entre ces deux mêmes groupes pour le taux d'emploi. **Dans le même ordre d'idée, le taux de chômage décroît fortement avec le nombre d'années de résidence.** En 2008, le taux de chômage des immigrants arrivés il y a cinq ans ou moins est de 17,4 %, contre 11,6 % chez ceux arrivés il y a cinq à dix ans, et 7,6 % pour le groupe arrivé il y a plus de dix ans.

Tableau 4 : Taux d'activité, taux d'emploi et taux de chômage de la population totale, des immigrants et de la population native, 25-54 ans, Québec, 2008

	Taux d'activité	Taux d'emploi	Taux de chômage
Population totale	86,8	81,4	6,3
Immigrants	81,2	72,4	10,7
5 ans ou moins	71,9	59,4	17,4
5 à 10 ans	82,8	73,2	11,6
Plus de 10 ans	85,4	78,9	7,6
Population native	88,0	83,2	5,5

Source : Statistique Canada, Enquête sur la population active, compilation spéciale du MICC.

Néanmoins, malgré une amélioration importante avec l'allongement de la durée de résidence, des différences subsistent par rapport à la population totale. Toutefois, lorsque l'on compare les immigrants arrivés il y a plus de dix ans à la population totale, les écarts sont nettement moins prononcés que pour l'ensemble des immigrants.

Moins de deux points de pourcentage séparent le taux d'activité de la population totale de celui des immigrants de longue date. L'écart est un peu plus marqué lorsque l'on compare les taux d'emploi, pour lequel 2,5 points de pourcentage séparent les deux groupes. Pour ce qui est du taux de chômage, les immigrants arrivés il y a plus de dix ans ont un taux de chômage plus élevé de 1,3 point de pourcentage que celui de la population totale.

Il importe cependant de souligner qu'il n'y a presque pas de différences entre les niveaux d'activité des hommes immigrants arrivés il y a plus de 10 ans et les hommes de la population totale. Chez les femmes, la comparaison de ces deux groupes montre des écarts plus importants que chez les hommes.

Le Québec dans le Canada

Situation du Québec par rapport aux autres provinces

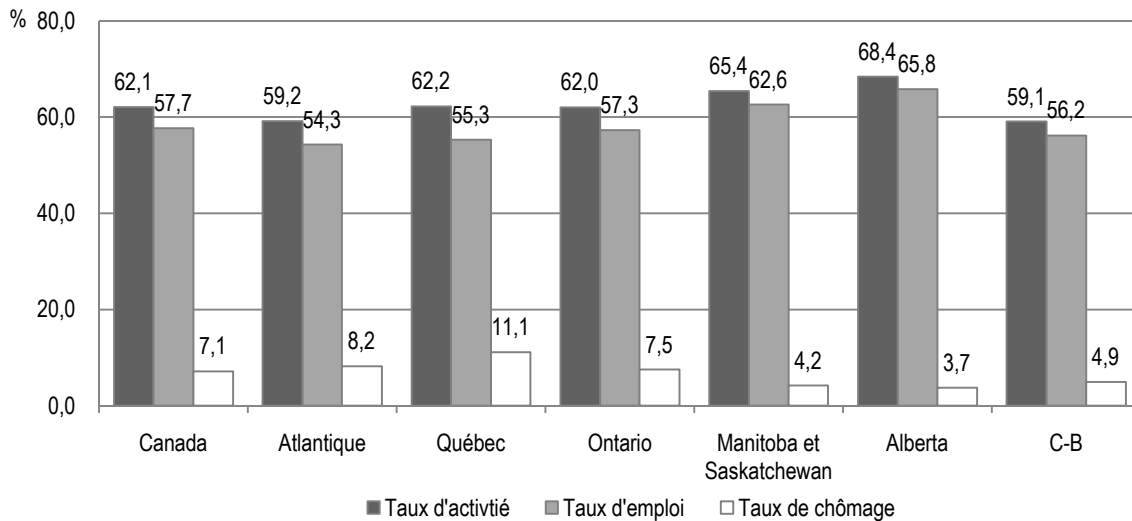
Le fait que les immigrants aient des niveaux de participation plus faibles au marché du travail n'est pas un fait unique au Québec. Des niveaux inférieurs sont également observés dans les autres provinces canadiennes. Cependant, comme le démontrent des études antérieures faites à partir des données de l'EPA et du Recensement canadien, **c'est au Québec que les niveaux de participation sont les plus faibles.**

Pour bien comprendre la position du Québec par rapport à celle des autres provinces, il convient d'effectuer l'analyse en deux temps. Premièrement, il faut comparer les niveaux de participation au marché du travail des immigrants du Québec à ceux des immigrants des autres provinces. Deuxièmement, il est nécessaire de comparer les écarts que l'on observe entre la population totale, la population native et les immigrants au Québec et dans chacune des provinces.

Comme l'illustre la figure 5, **le taux d'activité des immigrants résidant au Québec est similaire à celui observé dans l'ensemble du pays (62,1 %).** C'est en Alberta que le taux d'activité des immigrants est le plus élevé (68,4 %). **Toutefois, le taux d'emploi des immigrants québécois est, à l'exception de celui des immigrants vivant dans le regroupement « Atlantique », le**

plus faible au pays. À l'échelle canadienne, le taux d'emploi des immigrants est de 57,7 %. C'est encore une fois en Alberta que le taux d'emploi des immigrants (65,8 %) est le plus élevé.

Figure 5 : Taux d'activité, taux d'emploi et taux de chômage des immigrants dans l'ensemble du Canada et dans les différentes provinces, 15 ans et plus, 2008



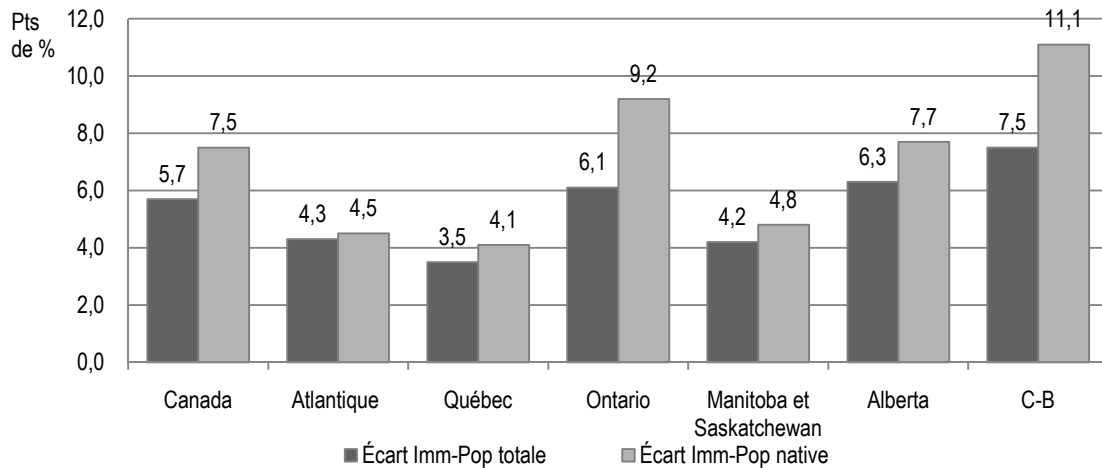
Source : Statistique Canada, Enquête sur la population active, compilation spéciale du MICC.

Enfin, le taux de chômage des immigrants résidant au Québec (11,1 %) est le plus élevé parmi les provinces canadiennes. Dans l'ensemble du pays, les immigrants ont, en moyenne, un taux de chômage de 7,1 %. C'est en Alberta que le taux de chômage des immigrants est le plus faible (3,7 %).

Écarts entre les niveaux de participation des immigrants et ceux de la population totale et de la population native

Par ailleurs, pour bien cerner l'intégration des immigrants au marché du travail, il ne suffit pas d'examiner uniquement les taux d'activité, d'emploi et de chômage. Étant donné que le marché du travail diffère dans chacune des provinces, il est également opportun d'y mesurer les écarts entre les niveaux de participation des immigrants et ceux de la population totale.

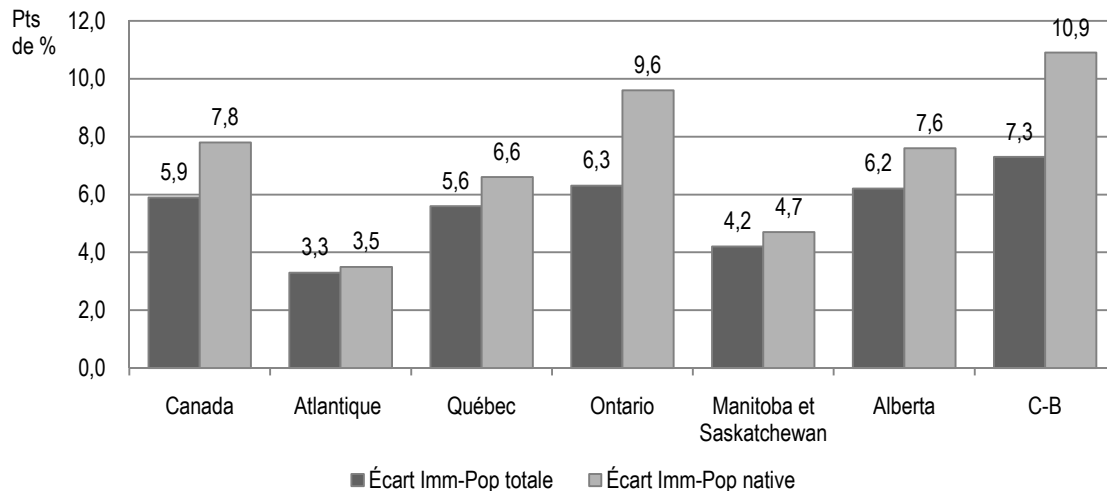
Figure 6a : Écart en points de pourcentage¹ entre le taux d'activité de la population totale et celui des immigrants et entre le taux d'activité de la population native et celui des immigrants dans l'ensemble du Canada et dans différentes provinces, 15 ans et plus, 2008



1. Un écart positif signifie que les immigrants ont un taux d'activité plus faible. Il faut néanmoins être prudent dans l'interprétation de ces données, car les écarts pourraient ne pas être significatifs.

Source : Statistique Canada, Enquête sur la population active, compilation spéciale du MICC. Calculs des auteurs.

Figure 6b : Écart en points de pourcentage¹ entre le taux d'emploi de la population totale et celui des immigrants et entre le taux d'emploi de la population native et celui des immigrants l'ensemble du Canada et dans différentes provinces, 15 ans et plus, 2008



1. Un écart positif signifie que les immigrants ont un taux d'activité plus faible. Il faut néanmoins être prudent dans l'interprétation de ces données, car les écarts pourraient ne pas être significatifs.

Source : Statistique Canada, Enquête sur la population active, compilation spéciale du MICC. Calculs des auteurs.

Pour le taux d'activité, le Québec est la province où les écarts sont les moins prononcés (3,5 points avec la population totale et 4,1 points avec la population native) (voir la figure 6a). À l'inverse, c'est en Colombie-Britannique que les différences sont les plus marquées, soit de 7,5 points entre les immigrants et la population totale et de 11,1 points avec la population native. En moyenne, à l'échelle canadienne, le taux d'activité de l'ensemble de la population est 5,7 points supérieur à celui des immigrants et 7,5 points plus élevé que celui de la population native.

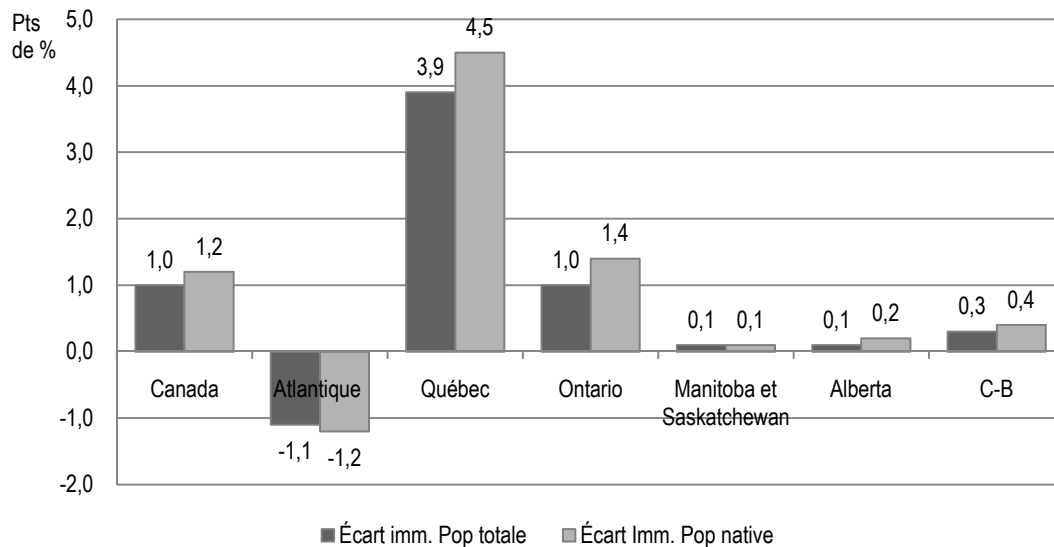
Le portrait diffère légèrement lorsque l'on regarde le taux d'emploi (voir la figure 6b). Ce n'est plus au Québec que les différences sont les plus faibles, mais bien dans les regroupements « Atlantique » et « Manitoba et Saskatchewan ». **Le Québec vient au troisième rang dans ce classement**, alors que la Colombie-Britannique demeure encore la province où les écarts sont les plus importants.

En ce qui concerne le taux de chômage, au Québec les écarts entre les immigrants et la population totale et la population native demeurent les plus prononcés (voir la figure 6c). Par rapport à la population totale, les immigrants ont un taux de chômage supérieur de 3,9 points de pourcentage et de 4,5 points plus élevé comparativement à la population native.

Dans l'ensemble du pays, ces écarts sont respectivement de 1,0 et de 1,2 point. Dans les provinces situées à l'ouest de l'Ontario, les différences sont à peu près nulles (inférieures à 1 point), tandis que dans le regroupement « Atlantique » le taux de chômage des immigrants est inférieur à ceux de la population totale et de la population native. Il est possible de supposer que les faibles écarts observés dans les provinces de l'Ouest pourraient être attribuables aux conditions économiques particulièrement favorables (les sables bitumineux notamment) notées dans ces provinces au cours des dernières années. Par ailleurs, la situation particulière des provinces de l'Atlantique pourrait être due, entre autres, au faible nombre d'immigrants résidant dans ces provinces et à des programmes jumelant les immigrants à des emplois, et ce, avant leur établissant dans ces provinces⁴.

⁴ Gilmore, Jason (2007). *Les immigrants sur le marché du travail canadien en 2006*. Présentation faite au symposium CPTF. http://www.policyresearch.gc.ca/doclib/PS_PWFC_Gilmore_200712_f.pdf

Figure 6c : Écart en points de pourcentage¹ entre le taux de chômage des immigrants et ceux de la population totale et de la population native dans l'ensemble du Canada et dans différentes provinces, Québec, 15 ans et plus, 2008



1. À l'inverse des figures 6a et 6b, un écart positif signifie ici que le taux de chômage des immigrants est supérieur. Il faut néanmoins être prudent dans l'interprétation de ces données, car les écarts pourraient ne pas être significatifs. Source : Statistique Canada, Enquête sur la population active, compilation spéciale du MICC. Calculs des auteurs.

Plusieurs hypothèses peuvent être avancées pour expliquer les écarts importants observés au Québec. L'une d'entre elles est la part plus importante que représentent les immigrants nouvellement arrivés parmi l'ensemble des immigrants résidents au Québec.

En 2008, les immigrants arrivés il y a cinq ans ou moins comptent pour 18,7 % de l'ensemble de la population immigrante résidant au Québec. À titre d'exemple, en Ontario, ce groupe représente 12,8 % et 14,1 % dans l'ensemble du pays. Comme présenté dans les dernières pages, **les immigrants arrivés récemment sont moins présents sur le marché du travail, notamment en emploi.** Certaines techniques mathématiques permettent d'annuler les écarts liés aux différences de structure dans les populations. Ainsi, si la répartition des immigrants selon la durée de résidence était la même au Québec qu'en Ontario, le taux de chômage global des immigrants au Québec serait approximativement de 10,6 %⁵ comparativement à 11,1 % en réalité et de 7,6 % en Ontario (7,5 % en 2008). Les écarts ne seraient donc plus que de 3,4 points avec la population totale (par rapport à 3,9 points de pourcentage) et de 4,0 points avec la population native (comparativement à 4,1 points de pourcentage).

Les différences dans la répartition selon la durée de résidence n'expliquent donc pas tout. Au cours des dernières années, les pays de provenance des immigrants ont également beaucoup changé. La connaissance du français, la reconnaissance des acquis ou la discrimination pourraient constituer des éléments d'explications supplémentaires, puisque les démarches nécessaires à

⁵ Pour calculer le taux approximatif, nous avons utilisé la technique de standardisation directe en prenant comme population de référence la population active canadienne. Cette approche est couramment utilisée pour standardiser selon l'âge des taux de mortalité de deux populations ayant une structure par âge différente.

l'apprentissage du français et à la reconnaissance des acquis, notamment, tendent à retarder l'entrée sur le marché du travail ou la capacité à se trouver un emploi.

Prochaine analyse

Bien que ce premier volet de l'étude analyse un grand nombre de variables, elle ne donne pas un portrait complet de la participation des immigrants au marché du travail québécois. Le prochain volet, qui sera également réalisé avec les données de l'EPA, abordera, de manière complémentaire, des aspects tels que la répartition des travailleurs immigrants selon l'industrie et les professions et la participation au marché du travail selon le niveau de scolarisation.

Glossaire

Chômeur : Personne sans emploi qui est disponible à travailler et activement à la recherche d'un emploi.

Création d'emplois : La création d'emplois est calculée en soustrayant le nombre de personnes en emploi entre deux années données.

Emploi : Travail qu'un employé salarié ou un travailleur autonome effectue en vue d'obtenir une rémunération ou un bénéfice. Les personnes absentes du travail mais qui maintiennent leur lien d'emploi font également partie de cette catégorie.

Immigrant admis : Personne ayant obtenu le droit de s'établir au Canada. Cette catégorie exclut les personnes vivant au Canada avec un permis de travail ou d'études et celles qui réclament le statut de réfugié, de même que les membres de leur famille vivant avec eux.

Population active : Personnes de 15 ans et plus (à l'exclusion des pensionnaires d'établissement par exemple, les prisonniers) qui sont en emploi ou en chômage. Les personnes qui ne sont ni en emploi, ni en chômage sont considérées comme inactives.

Taux d'activité : Population active totale en pourcentage de la population totale (15 ans et plus). Le taux d'activité peut aussi être calculé pour un groupe donné (par exemple, les hommes ou les femmes). Un taux d'activité plus grand montre que plus de personnes sont soit en emploi ou soit à la recherche d'un emploi dans l'ensemble de la population.

Taux d'emploi : Pourcentage de personnes en emploi dans la population totale (15 ans et plus). Le taux d'emploi peut aussi être calculé pour un groupe donné (par exemple, les personnes de 15-24 ans). Un taux d'emploi plus élevé signifie que plus de personnes sont en emploi dans la population.

Taux de chômage : Pourcentage de chômeurs dans la population active. Le taux de chômage peut également être calculé pour un groupe donné (par exemple, les personnes avec un diplôme universitaire). Un taux de chômage plus élevé signifie que plus de personnes sont à la recherche d'un emploi.